

Cinétique

Par A.

À Juan Rulfo

"lasciate ogni speranza, voi ch'entrate"

Dante Alighieri

L'homme entre. Ses yeux scannent la pièce. Dans le bordel ambiant, il y a des corps endormis qui traînent parmi les détritues et l'odeur de pourriture. Une symphonie de respirations dans un cloaque qui sent la mort : une overdose ou un rat crevé.

Un pas après l'autre. Il shoote par inadvertance dans une canette qui se fige sur un camé. Celui-ci se réveille, se replie en le regardant :

- Tu viens me tuer ?
- T'es déjà mort.

Le camé se rendort en remontant son futa merdeux. Utile contre le viol.

Il est pas là.

L'homme sort. Le soleil tape à en crever. Il va vers le prochain spot.

La rue est trop vivante. Il slalome entre les piétons. Ça pue le parfum, le déodorant bon marché et la sueur.

Ici et là, un rire ; une discussion à la con ; des klaxons et des illusions.

Lui, il descend dans le métro : la bouche l'avale dans la moiteur, les senteurs du rail, la pisse et la graisse.

Direction Stalingrad.

La rame est bondée. Un connard bande contre la jambe d'une gamine. L'homme se met entre les deux, face au type. Un vieux blédard. Qui a vu la lame discrètement appuyée contre son entrejambe. Qui se casse : le souffle chaud des tunnels envahit le wagon.

La jeune fille sourit sans vraiment le regarder. Elle descend à la suivante. Pour aller chialer. Le vieux gars la suit. Les portes se referment. Il a pas le temps d'aider.

La rame redémarre. Un p'tit le dévisage. Il a ce regard. Ce vieux regard. L'homme lui fait un signe de tête. Un sourire. Puis se détourne en tremblant.

Le trom freine d'un coup. La mer des usagers se rattrape comme elle peut. Lui, il tient la barre. Les portes s'ouvrent sur Stalingrad.

Stalingrad pue la bière et la misère. Un crackhead se fait virer d'une terrasse à coups de pied. Il chiale par terre.

- Doucement enculé, fait l'homme au serveur.
- T'en veux aussi toi ?
- Tu veux goûter ma lame ou tu te casses gentiment ?

Le serveur se barre. L'homme tend la main au crackhead, le relève, l'agrippe au col.

- T'as vu Daniel ?
- Chais pas, j'te jure.

Il lui fait un aller-retour au visage, léger.

- Va pas me dire que t'es pas amoureux de sa bouche, pédé.

Il prépare une nouvelle volée.

- Ok. Ok. Je l'ai vu il y a au moins une heure, sous le porche.

Il le relâche.

- Ton frère, c'est une pute à crack.

L'homme se retourne, lui envoie un jab. Le nez du crackhead se brise dans un flot de sang.

Il s'arrache vers le porche. Personne. Il regarde sa montre : huit heures. Trop tard pour les passes. Il regarde alentour.

Il erre sur les quais. Des crackheads le saluent :

- On l'a pas vu, désolé.

Et là, une voix, sur la droite. Pleine d'énergie et d'affection :

- Et je lui ai défoncé sa gueule de connard sur la chaussée. On me la fait pas à moi.

L'homme capte ses yeux millénaires sur un visage poupin.

- Salut Dan.

Il baisse les épaules et s'approche de l'homme. Il chuchote.

- Tu vas pas me foutre la honte ?

L'homme sort son paquet, offre une clope à Daniel. Ce-dernier fronce les sourcils. Il la prend. Du pouce, sa cloque suinte sur le filtre. L'homme allume son briquet. Ils se penchent ensemble vers la flamme. Inspirant une grosse bouffée. Comme avant...

- Je t'ai toujours foutu la paix. Mais cette fois, j'ai besoin que tu viennes avec moi.
- Pourquoi ? T'as un coup ?
- Une dette. Comme toi.

Daniel regarde les crackheads. Ils s'enfument du restant de dope piégé dans la grille des pipes.

- Tu peux me dépanner ? J'ai besoin d'un tel, tu sais.

L'homme laisse s'échapper une longue trainée de fumée grisâtre en fouillant sa poche. Il sort un sachet plastique : un gros morceau de caillou.

- Je te le donne si tu viens.

- On s'en fume un petit . Comme avant.

- Ok, mais pas ici.

- Ok.

- Mais avant, je dois récupérer un truc. A une réu.

- Putain, tu veux me traîner à N.A. C'est tous des connards là-bas.

- T'es aussi un connard. J'en ai pas pour long.

Daniel tapote sa cendre dans un vieux paquet vide et jette la clope. L'homme, lui, n'en est encore qu'à la moitié. Il remet le caillou dans sa poche et s'éloigne de la meute.

- T'as une pipe propre ?

- Plus vraiment.

Daniel sort sa pipe en verre, marron et ébréchée. Ses lèvres sont asséchées et saignent. L'homme lui donne un paquet.

- J'en ai récupéré au C.A.A.R.U.D., une pour toi et une pour moi.

Daniel sourit.

- Comme avant ?

- Comme avant.

L'homme remonte vers les immeubles. Daniel renifle en regardant la place Stalingrad qui s'éveille.

- Je suis en descente, là.

Il s'essuie le nez de la manche, la morve luit dans les mailles souillées.

L'homme s'arrête devant un Carrefour Market :

- Attends-moi là.

La clim l'agresse dès l'entrée : il tremble sous la chair de poule.

Il salue l'employé à la caisse et se plante devant le frigo : 8.6, Atlas, Sterling, Pelfort.

Une Go, maquillage fatigué, fringues défraîchies, l'observe. Il la salue et file au comptoir. Il plante dix euros sous le nez de l'employé. Elle se penche vers lui :

- Salut Bogoss.

La Go sourit, soulignant les cernes. L'homme sort. Elle le suit.

- Tu sembles fort. Je peux te faire du bien.

Il donne la 8.6 et l'Atlas à Daniel qui en met une dans la poche du pantalon et décapsule l'autre.

- Laisse tomber ton copain. Roxolane va te faire rêver.

L'homme se tourne vers elle. Daniel se met à vomir.

- Regarde. Il est sale et faible. C'est une victime née.

Daniel la regarde en s'essuyant la bouche.

- Et c'est un drogué en plus. Laisse le dans sa merde.

L'homme la gifle. Si fort qu'elle tombe dans le caniveau. Son parfum sucré se mélange aux odeurs de vomi et de bière.

- Casse-toi, sale pute. Tu mérites même pas ta place dans un putain de roman de gare.

Daniel boit une nouvelle gorgée, les yeux humides.

L'homme s'éloigne. Daniel le suit au trot :

- On pourrait pas s'en fumer un p'tit avant ?

- Non, je dois vraiment voir un type à N.A.

- Fait chier.

- Après on fume, promis.

Daniel se reprend une énorme gorgée.

Un bus arrive. L'homme lève le bras en courant vers l'abribus. Il glisse ses canettes dans la veste :

- Cache ta bière, Daniel.

L'homme monte, suivi de son frère. Le conducteur les regarde, mécontent ; s'apprête à ouvrir la bouche ; s'abstient devant le regard froid comme un scalpel de l'homme puis accélère.

L'homme sort deux tickets qu'il poste puis guide Daniel dans la fournaise du bus vers un siège réservé. Il place son corps devant lui en observant alentour.

Les usagers les observent du coin des yeux. Certains se plissent le nez, d'autres respirent par la bouche. Daniel renifle, regard au sol.

Quelqu'un ouvre une fenêtre : l'air chaud ne chasse rien.

L'homme parle à Daniel, fort, que tout le monde entende :

- On descend dans trois arrêts.

L'odeur aigre de Daniel recouvre celles de la bière, du crack, de sueur et de désespoir. Elle repousse l'afterhave, le parfum, le savon industriel, la lessive illusoire de la foule.

Daniel ne se rend compte de rien et sort sa bière en buvant machinalement.

Certains se lèvent de leurs sièges pour rejoindre le fond du bus. Aux arrêts suivants, certains descendent pour attendre le prochain.

Daniel regarde par la fenêtre dès qu'apparaît la façade de la Gare du Nord : parmi les voyageurs, des crackheads et des dealers ont des mouvements qu'il reconnaît. Il regarde l'homme.

- Après. Promis.

Daniel se crispe en acquiesçant.

Le bus arrive à destination. L'homme agrippe son frère et le guide vers la sortie. Avant que les portes ne se referment, les passagers se remettent à respirer bruyamment.

L'église écrase Daniel :

- Je peux pas. Je veux pas.

- On fume après. Je te jure.

Daniel finit sa bière et jette la canette.

L'homme ouvre la grande porte, la pancarte de Narcotiques Anonymes cogne contre le bois.

Daniel hésite, regarde son frère.

- Tout ira bien, Dan.

L'église est fraîche, la lumière des vitraux eclabousse les piliers de couleurs. Le silence est palpable.

Daniel chuchote en regardant l'immense crucifix derrière l'autel :

- Je peux allumer un cierge..? Pour que maman aille bien... S'il te plaît.

L'homme s'arrête et se tourne vers son frère. Il l'observe, impassible. Daniel baisse les yeux.

L'homme fouille ses poches, sort une pièce de deux euros et le donne à son frère :

- Je reviens. Ne pars pas.

- Oui.

L'homme se détourne et rejoint la traverse. Il entre par une porte discrète vers la sacristie, longe un couloir et monte les escaliers, vers la salle de réunion.

Une voix déchiffre un texte de N.A. :

- Il nous était impossible de vivre et d'aimer la vie comme tout le monde...

L'homme entre. Le café chaud embaume la pièce. Le modérateur lui sourit et lui fait un signe de la main.

- Il nous fallait autre chose et nous pensions l'avoir trouvé dans la drogue...

L'homme observe les présents.

- Pour nous, la drogue passait avant le bien-être de notre famille...

Il aperçoit celui qu'il cherche. Il s'avance vers lui.

- Nous avons fait un tort considérable à bien des gens mais surtout à nous-même...

Il se penche à l'oreille d'Oscar :

- Suis-moi bien gentiment ou je peux être plus brutal.

Oscar le regarde, apeuré. L'homme s'est redressé et le toise méchamment, le regard dur.

- Sous l'emprise de notre dépendance, nous étions en train de nous suicider graduellement...

Oscar se lève lentement et suis l'homme hors de la salle.

Arrivée en bas de l'escalier, l'homme empoigne Oscar et glisse sa lame sur sa joue :

- Crie pas ou je te plante.

- Ok. Ok.

- Tu fais genre le bon gars sobre. Mais t'as toujours la langue d'un fils de pute.

- Qu'est ce que j'ai dit ? Qu'est ce que j'ai fait ?

- Répète moi ce que t'as dit sur Daniel.

- Rien... J'ai rien dit...

L'homme appuie sa lame contre la joue. Du sang perle à la pointe qui rentre dans la chair.

- Arrête. S'il te plaît.

L'homme attend.

- J'ai juste répété ce qu'Alma m'a dit. Que Daniel avait couché avec elle quand ils étaient plus jeunes.

- Et tu vas répéter ça à n'importe qui ?

- C'est ta sœur qui me l'a dit. C'est dégueulasse ce que ton frère a fait.

L'homme le relâche :

- Je crois surtout qu'elle a changé l'histoire... Recommence à jacter et je reviens te trancher la gorge.

L'homme sort sa canette et la file à Oscar.

- Bois. Cul-sec.

Oscar boit. Ses yeux s'emplissent de larmes. Il finit la bière et rote. L'homme sort sa Pelforth et la donne à Oscar :

- Deuxième round.

L'homme attend qu'Oscar vide la canette avant qu'il ne s'effondre au sol.

L'homme l'abandonne en ignorant ses pleurs et rejoint l'église.

Daniel semble hypnotisé par les flammes des bougies. La tête penchée du Christ les observe. L'homme pose sa main sur l'épaule de Daniel.

- C'est bon. On peut y aller.

Daniel regarde l'homme et sourit. Un sourire innocent. Un sourire lointain.

L'homme s'en va vers l'extérieur. Daniel se signe et le rejoint.

L'homme regarde les environs :

- J'imagine que tu sais où on pourrait aller.

- Ouais, un endroit discret.

Daniel s'avance vers une rue adjacente, compose le code et s'engouffre dans un immeuble. L'homme le suit. Daniel ouvre une porte.

Le local poubelle est spacieux. Ça pue les poubelles de bourges et le sperme. Des capotes usagées jonchent le sol dans un coin. Daniel sort sa pipe.

L'homme sort un nouveau sachet où plusieurs petits cailloux blancs happent le regard de Daniel. L'homme sort un morceau et le donne à son frère et s'en prend un pour lui-même.

Le crépitement du crack apaise Daniel. Sa bouche savoure la fumée. L'homme se détend et souffle un épais nuage blanc qui annule l'odeur du lieu.

- 'tain, c'est de la bonne.
- Je sais.

L'homme file un second caillou. Ils fument à nouveau, le silence uniquement brisé par le crépitement rassurant du produit.

- Daniel ?

Daniel aspire le restant de fumée de la pipe. Il est hébété.

- Mouais.

L'homme lui file une troisième pierre. Daniel ne tarde pas à fumer celle-là tout aussi avidement.

- Vous avez couché ensemble, Alma et toi ?

Daniel continue d'avaler la fumée. Il la recrache doucement. L'homme tient une quatrième dose dans sa main

- Et si c'était vrai, on avait sept ans. On était des gosses.

Daniel s'apprête à prendre la dose suivante de la main de l'homme... Qui la referme.

- Toi, tu avais sept ans. Toi.
- C'est moi le garçon, non. Papa a bien dit que j'étais mauvais. Que je lui ressemblais pas. Va chier. Donne-moi une dose.
- Ta soeur avait douze ans. C'est pas toi le monstre.
- Ferme ta gueule. Ferme là, putain...

L'homme ouvre sa main. Daniel le regarde avec mépris en prenant la pierre, les larmes aux yeux. Il allume le briquet, la cloque suinte, le crack crépite. Daniel aspire la fumée. Il ferme les yeux en recrachant.

- Je veux plus que tu me cherches. Fous moi la paix. Laisse-moi. Et donne moi ce que tu m'as promis.

- Tu dois venir avec moi.

- Non. Va chier.

- Alors, plus de crack.

Daniel le regarde. Sa bouche se plisse. Il sort du local en courant.

L'homme souffle. Il range les cailloux dans sa poche. Il sort du local, de l'immeuble. L'église le toise. Il entend des cris provenant de la rue la plus proche.

Il marche pour voir.

Deux policiers ont plaqué Daniel au sol. L'homme s'avance. Il remarque la voiture de police, le conducteur observe la scène.

L'homme s'approche du véhicule.

- Excusez-moi.

Le conducteur le regarde. L'homme plante son couteau dans le cou, perçant les cordes vocales. Puis il s'approche de Daniel, dos aux policiers. Il plante sa lame dans la jugulaire du plus proche, un flot de sang arrose le second qui tombe à la renverse. L'homme lui enfonce immédiatement son couteau dans le cou. Deux fois. Trois fois. Il se saisit de l'arme. Le Glock tire bruyamment deux balles dans les têtes.

L'homme avance vers la voiture. Il extirpe le policier agonisant et prend sa place.

- Monte, Daniel.

Daniel tremble, le visage figé de terreur. L'homme le vise avec le flingue. Daniel le regarde.

- j'ai dit, monte.

Daniel, tremblant, s'avance. L'homme le suit de son arme et de son regard froid. Il monte dans la voiture.

- Mets ta ceinture.

Daniel s'exécute. La voiture vrombit et accélère laissant les corps se vider de leur sang.

Daniel est silencieux. Il pleure.

- On doit aller voir maman.

Daniel déglutit :

- Pourquoi ?
- Elle est morte. On l'enterre en ce moment même.

Daniel laisse tomber ses épaules. Il se met droit dans le siège. Et il se met à sangloter sans un bruit.

La voiture quitte Paris, s'engouffre hors de l'A86 pour rejoindre la forêt et ses bourgs. Les murs d'un cimetière apparaissent derrière la colline. L'homme arrête la voiture devant l'entrée. Il descend.

Il attend que son frère le rejoigne. Au fond du cimetière, près d'une fosse, il n'y a plus qu'une silhouette. Daniel l'aperçoit en s'approchant.

- Je peux pas, A., je peux pas.

L'homme sort le morceau de crack et le donne à son frère.

- Je t'ai donné ta chance, Dan. C'est ton choix.

Daniel prend le morceau. Il s'éloigne vers la forêt. Pour fumer.

L'homme entre dans le cimetière. Il s'approche d'Alma. Elle l'entend et se tourne vers lui.

- T'es venu finalement ?

Elle sourit. Comme ces gens qui vivent une vie sans drame. Il la gifle. Elle tombe dans la fosse, sur le bois du cercueil.

Il a sorti son flingue.

- T'as menti toutes ces années. T'as détruit ton propre frère pour satisfaire quoi ?

Il la vise. Alma met les mains au devant en inclinant la tête vers l'arrière.

- Tu as détruit Daniel... Maman savait ?
- Oui.

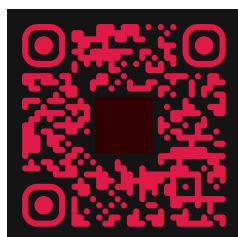
L'homme baisse son arme. Il tombe à genoux. Alma le regarde :

- Les hommes, c'est plus résistant. C'est ce que papa disait.

L'homme laisse perler une larme.

- Les hommes... Les hommes...

Il retourne l'arme contre sa tempe et app...



<https://anonimoofficial.substack.com/>

© 2026 A. Ce contenu est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0).